

Yann Calbérac
1er mai 2005

La Vendée (Jean Renard)

Jean Renard, *La Vendée, un demi-siècle d'observations d'un géographe*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.



Jean Renard connaît la Vendée : il la parcourt depuis cinquante ans. Le bocage, les villes, les littoraux, rien ne lui est inconnu. Pendant ce demi-siècle, la Vendée a changé et les paysages ont évolué de manière spectaculaire : le bocage s'est ouvert au point de disparaître complètement par endroit, l'agriculture s'est modifiée en profondeur, les villes ont grossi, l'industrie s'est développée dans la nébuleuse choletaise et le littoral a connu l'essor du tourisme. Jean Renard a été le témoin attentif de toutes ces mutations silencieuses. Ce sont ces mutations à la fois lentes et irréversibles qui se lisent dans cet ouvrage original qui rassemble des articles épars, des communications à des colloques, des observations diverses, fruits de toute carrière et qui constituent autant de jalons de l'itinéraire intellectuel et sensible d'un universitaire. En rassemblant ces textes et en les mettant en perspective, on comprend mieux ce mouvement de fond qui affecte avec une telle ampleur les paysages vendéens, ainsi que le regard qui en est à l'origine.

Ces changements questionnent la société vendéenne : comme l'a écrit Jean Renard dans le passé : « Tout bouge et rien ne change ». Paradoxalement, comme si le temps s'était arrêté, la Vendée de l'après-guerre n'est guère différente par certains côtés de celle qui a été secouée par les mouvements contre-révolutionnaires de la fin du XVIII^e siècle : elle présente toujours le visage d'une campagne marquée par le vote conservateur, l'inertie des systèmes agraires et le poids des campagnes. Plus qu'ailleurs, la Révolution française a laissé la mémoire collective à vif. Les évolutions actuelles, pourtant profondes et rapides, ne remettent pas en cause ces héritages qui font toujours partie du vécu des populations. Comment analyser ce paradoxe ? La réalité est beaucoup plus complexe : selon Jean-Clément Martin, spécialiste de l'histoire de la Révolution, « tout bouge AFIN que rien ne change ». C'est cet écheveau que parvient justement à démêler Jean Renard tout au long de ses recherches : d'une certaine manière le progrès n'est pas qu'une marche vers l'avenir mais aussi une manière de faire revivre le passé.

Cet ouvrage admirable interroge ainsi le temps et grâce à la plume de Jean Renard le géographe se fait historien. La longue durée est nécessaire à la lente formation des paysages et à l'élaboration d'une culture commune qui se cristallise dans des formes spécifiques de mise en valeur. Les événements historiques, comme la Révolution française ou la contre-

Révolution, impriment les mémoires que bouleversent à peine les changements actuels, pourtant profonds. Apparaît aussi en filigrane le temps de la recherche et de la confrontation répétée et ininterrompue avec son terrain durant laquelle se construisent les savoirs géographiques : Jean Renard donne ici une leçon magistrale de géographie où le temps (autant l'histoire que celui que l'on se donne) semble plus important que l'espace pour expliquer le fonctionnement et la dimension spatiale des sociétés...

Compte-rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net